

Martial Raysse à Nîmes

MESSAGES CACHÉS DE LA PLACE D'ASSAS

JEAN-LUC BENEL

M-M BENEL-COUTELOU

Membre Correspondant

de l'Académie de Nîmes

Préface de Christian LIGER



A Martial Raysse et à Bob Calle
avec le vif remerciement des auteurs.

Édition : M.O. + Nîmes Août 1989

PRÉFACE

Les hommes, avec quelque impudence, ont toujours eu l'ambition de déchiffrer le secret des dieux, c'est à dire, d'expliquer le monde.

L'ennui c'est qu'ils ont trouvé plusieurs solutions; et que, de l'Égypte à Rome, des Babyloniens aux Rosicruciens, des Cathares aux Grecs et aux Kabbalistes, ils se sont tous persuadés qu'ils possédaient l'arithmétique unique du Cosmos.

Plus prudent, l'artiste joue de ces signes et de ces repères pour en faire de la beauté. Il se trouve que celle-ci va à la rencontre des esprits clairs, c'est à dire du Premier Venu, sur une place publique. Le pas des Nimois, les jeux de leurs enfants, vont-ils plus sûrement mesurer les vérités du monde que les astrologues de tout poil ?

Faut-il "*lire*" la Place d'Assas avec l'alphabet de l'ésotérisme ou celui de l'existence qui passe ?

C'est ce que l'on décidera après avoir traversé les pages qui suivent et l'espace de Martial Raysse.

Christian Liger.

Au-delà des ombrages du Boulevard Alphonse Daudet, à deux pas de l'élégante Maison Carrée de Nîmes, s'étend la Place d'Assas, presque baignée par les eaux salvatrices de la Fontaine. La ville de Nîmes a confié au plasticien Martial Raysse, le soin de restructurer cette place, après la construction d'un parking souterrain. Ce lieu ne laisse personne indifférent et crée, chez le visiteur, un sentiment de plaisir, à travers la majesté équilibrée des masses et la beauté hiératique des sculptures. Mais le foisonnement d'une forêt de symboles, l'opposition du minéral au végétal et le contraste entre le rationalisme d'une place à l'antique et l'univers de garrigue, laissent un arrière-goût mystérieux.

À écouter les nombreux curieux venus admirer cette place, le plaisir des yeux semble unanime, mais tous ressentent, non un malaise ou une inquiétude, mais une attente: quelque chose est en train de se produire ou va se passer dans ce lieu magique, sans qu'ils sachent le moindre début du quoi, du quand ou du comment.

Serait-ce parce qu'elle a été construite l'année même du bi centenaire de la Révolution française, son architecture semble vouloir parler comme celles de la fin du Siècle des Lumières. Pour les grands bâtisseurs de cette époque, Ledoux, Boulée, Lequeu ou De Wailly, la « vraie architecture » devait être vécue comme une expérience philosophique *« afin que l'homme se perfectionne par ses propres sensations »*.

Admirateurs du monde antique, ils recommandaient d'utiliser les motifs symboliques, les colonnes, les cercles, les pyramides et les triangles. Ils préconisaient aussi les oppositions d'ombre et de lumière et les contrastes, pour une *« quête du sublime »*.

Notre esprit est piqué au vif par la juxtaposition d'un jardin avec montagne de blocs cyclopéens et d'une vaste place dallée, bordée d'arbres et ornée, en son axe médian, de bassins, colonnes et sculptures.

Cette place laisse, pour qui le veut, peu à peu percer sa magie. L'union de la pierre et du métal, de l'eau et du végétal, tamisée d'ombre et de lumière, dans ce lieu étrangement calme, laisse peu à peu s'immiscer la sensation d'être soi-même au centre d'un vaste temple, parmi les prêtres d'Aton, dans l'attente surréaliste d'un acte sacré, auquel ils tourneraient le dos.

Cette construction harmonieuse et très contrastée, avec ses signes étranges, serait-elle simple caprice d'artiste ou volonté délibérée autant esthétique que philosophique ?

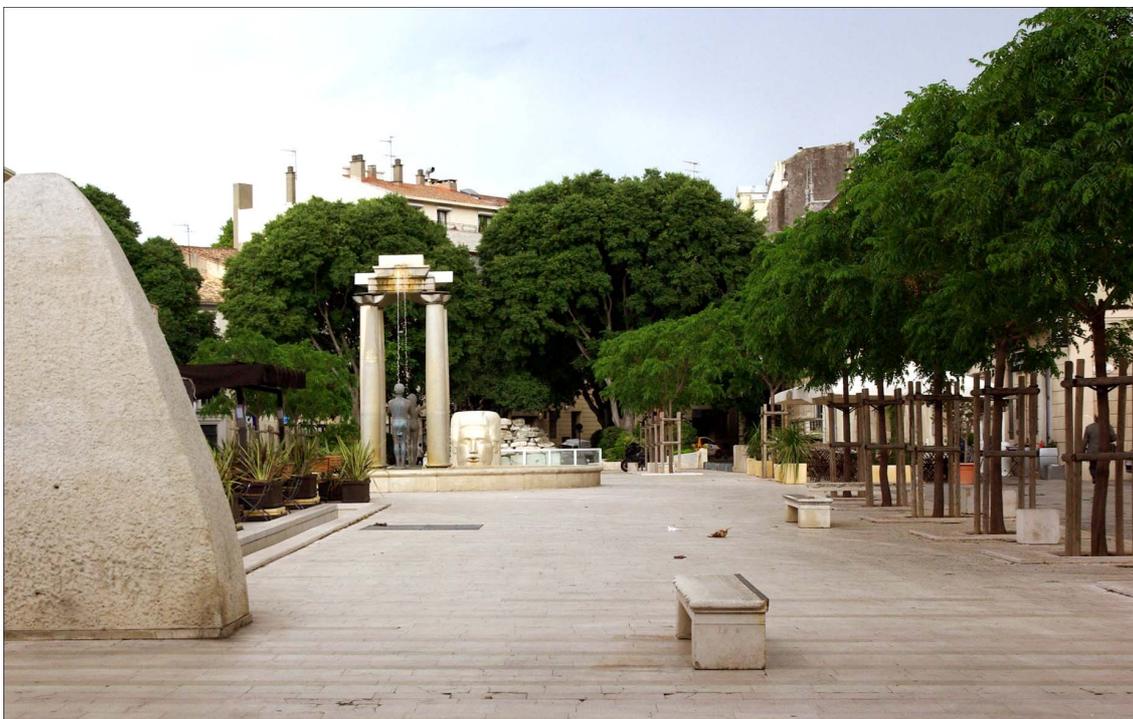


figure 1

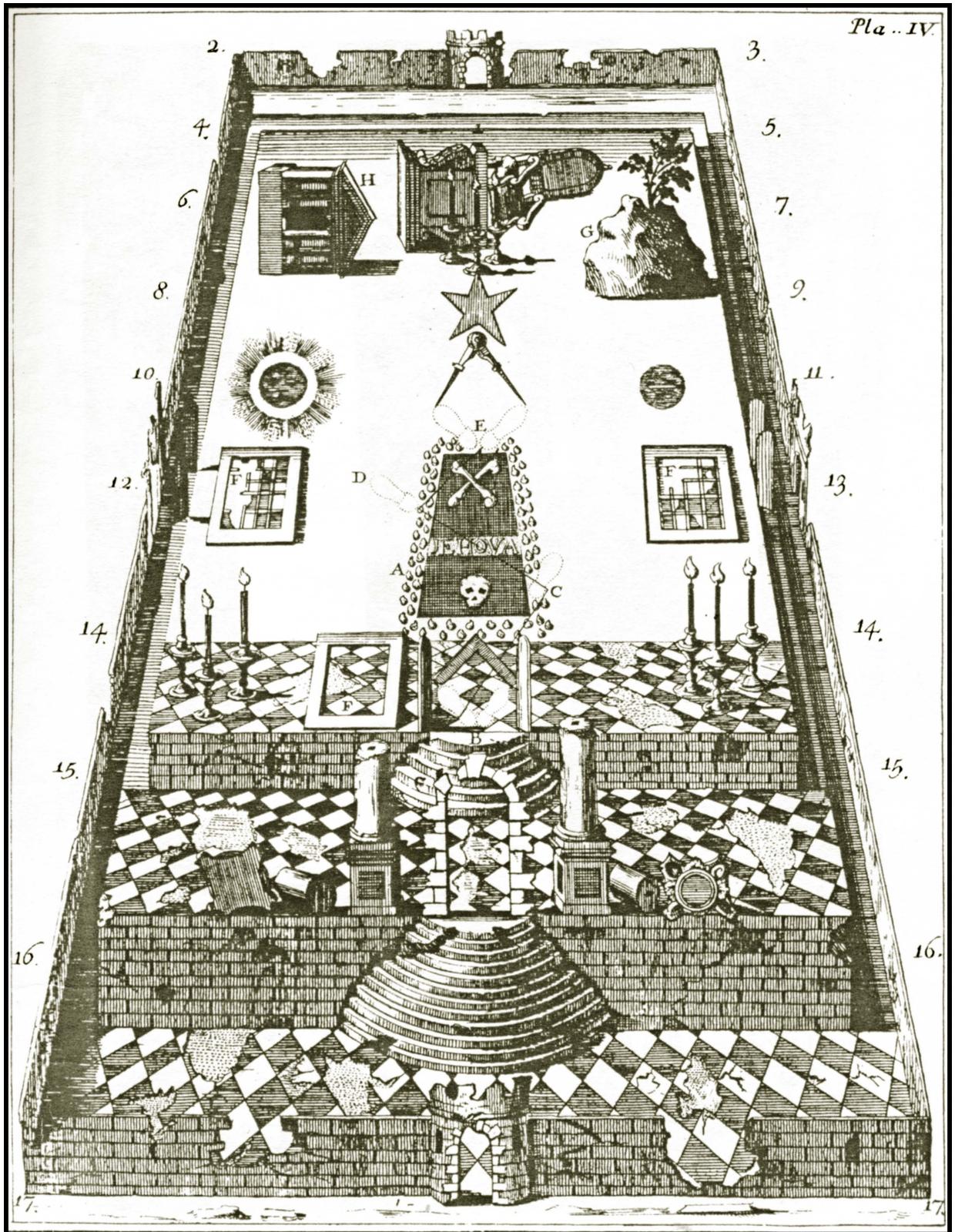


figure 2



figure 6



figure 3



figure 5

LA STRUCTURE DE LA PLACE

La véritable entrée de la Place d'Assas se situe rue Voltaire du côté de la Médiathèque. On accède au cœur de la place par trois marches ou degrés initiatiques.

Martial Raysse a voulu, dans cette place, peu à peu, tout au long de notre promenade, dévoiler un à un les enseignements cachés d'une sagesse universelle.

Pénétrons en ce lieu, véritable temple initiatique, où s'amalgament l'eau et le soleil, le monde minéral et le monde végétal (figures 1-2).

Le centre de ce long rectangle est constitué par un vaste espace de forme quasi ovale, en pierre blanche, tranchant sur un pourtour de pierre grise. Ce centre en forme d'œuf pourrait être rapproché psychanalytiquement du ventre maternel protégeant le fœtus. Pour le fœtus, seul l'intérieur de l'œuf peut lui être accessible par la perception. Cet univers lui apparaît comme seul visible. Aussi le centre de cette place a-t-il été construit en pierre blanche. C'est la représentation de notre monde, notre microcosme, qui s'oppose au contour gris de la place correspondant au macrocosme situé hors de son univers et hors de sa perception (figure 3).

Cet univers est gris, car il correspond à cet infini dont l'homme, comme dans la caverne de Platon, ne peut percevoir que les ombres déformées. Au centre de l'ellipse tronquée sur les côtés, bordée d'arbres, au nombre de sept plus trois, tant au Nord qu'au Sud, nous voyons un bassin rond d'où surgissent quatre colonnes de pierre. Deux d'entre elles, à chapiteau étoilé en acier, supportent une architrave à trois degrés. Les deux autres, sans chapiteau, maintiennent une étoile flamboyante à cinq branches qui prend aussi appui sur l'architrave (figure 4).

À l'extérieur des colonnes, une jeune femme hiératique en bronze, tend, en signe de prière, les bras vers le ciel. Un jet d'eau en croissant de lune s'échappe de ses mains (figure 5).

À l'arrière, un homme, lui aussi vêtu du pagne antique, lève les avant-bras pour recueillir l'eau d'une cascade. Les deux statues sont posées sur des cubes de pierre blanche, hors de la surface des eaux (figure 6)

Deux bas-reliefs monumentaux, de part et d'autre du bassin, montrent un visage de femme sur fond de pyramide à l'Est (figure 7), et un visage sur fond de cube à l'Ouest (figure 8). Tous deux engendrent, par leurs eaux, de longs bassins qui rejoignent le bassin central (figure 9).

Sur les garde-fous en pierre blanche, des accès au parking, des inscriptions cabalistiques sont gravées dans le roc. À l'arrière de deux houx arborescents, se termine l'ellipse blanche et le dallage devient gris avec l'emploi des pierres de la carrière romaine de Roquemallière.

Sur l'extrémité occidentale de cette zone grise, se dresse, entourée de verdure, une montagne pyramidale à degrés, en blocs cyclopéens roses, veinés de beige et de gris, envahis de verdure méridionale et de moulages de dieux antiques à demi-dissimulés (figure 10).

Vers cette montagne converge toute la place. La pyramide est couronnée d'oliviers de belle prestance dont les branches protègent la statue de bronze d'un homme assis sur un trône et qui lit un livre (figure 11).

La pyramide est entourée de dix arbres qui surplombent deux banquettes de fleurs et de plantes méditerranéennes bordées en appareil cyclopéen. À l'Ouest, tout à l'arrière de cette pyramide, Raysse a laissé en place la statue d'Ernest Denis, le livre de la liberté du peuple tchèque sur le cœur (figure 12).

À ses pieds, une belle mosaïque représente un oiseau au plumage dans toutes les variantes du bleu au violet.



figure 7

LES FIGURES SYMBOLIQUES DES PARAPETS ORIENTAUX

Boulevard Alphonse Daudet, sur le parapet d'accès au parking, on peut remarquer des dessins gravés.

Les sujets traités sont à première vue très nîmois : taureaux, Maison Carrée, cheval, crocodile, palmier et même la salamandre symbole de François 1er qui, lors d'un séjour dans la cité, lui donna pour emblème le crocodile au palmier.



figure 8

Rappelons, à la suite du psychanalyste Carl Gustav JUNG, que l'inconscient des hommes et des sociétés fonctionne selon des archétypes universels qui se retrouvent dans tous les pays et dans toutes les cultures sous forme de mythes, de schémas et de symboles. L'étude comparée des religions, des systèmes de pensée, plus ou moins oubliés par notre temps, permet de retrouver le sens des symboles.

Le symbole pourrait se définir comme un signe ou un objet concret qui évoque spontanément, dans une culture donnée, quelque chose d'abstrait.

Le monde entier n'était pour Pythagore qu'harmonie et arithmétique. Aussi, tout dans la nature pouvait être symbolisé par des nombres.

C'est ce langage symbolique de chiffres, de figures et d'allusions mythiques, conscient ou inconscient, dit ou parfois non dit, à travers la création de Raysse, que nous allons essayer de décrypter.

En regardant attentivement, on peut remarquer que l'interprétation poétique de Raysse, par des modifications apparemment de détail, transforme complètement le message de la place. Il convient alors d'en rechercher le sens dans les racines de notre civilisation et notamment dans l'iconographie parvenue jusqu'à nous.



figure 9



figure 10

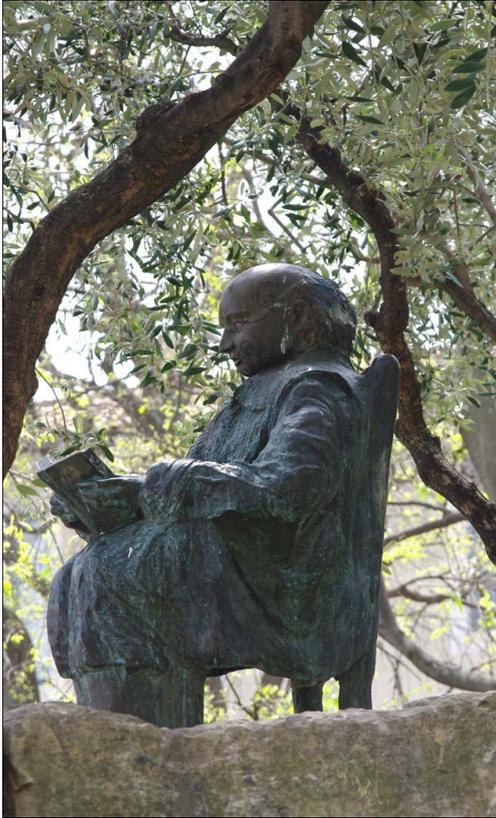


figure 11

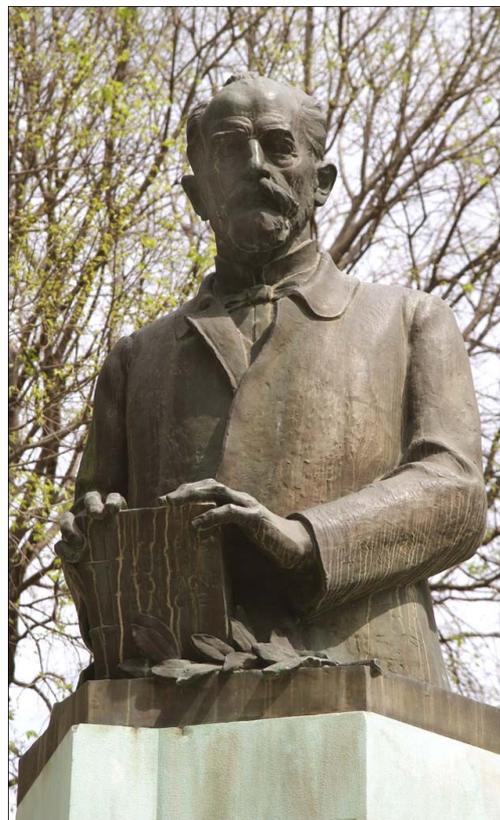


figure 12

LE TAUREAU CONSTELLÉ

Le taureau de droite porte sur son poitrail une constellation de cinq étoiles (figure 13).

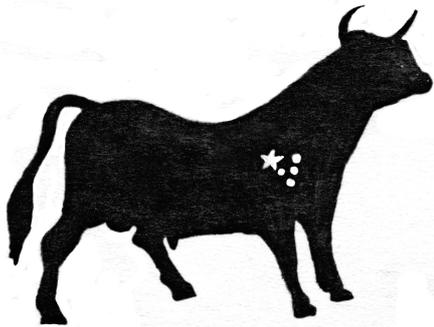


figure 13

La principale, en haut du triangle qu'elle forme, a elle-même cinq branches et met en évidence les nombres trois et cinq.

À Nîmes, le taureau est synonyme de corrida dont le rituel n'est autre que la résurgence moderne de sacrifices culturels antiques. Par ses cornes en forme de lyre, notre taureau de Camargue est un symbole d'Orphée et de son père Apollon, le dieu de la lumière. Mais le taureau est d'une façon plus générale l'emblème de Zeus, d'Amon, de Mithra et même parfois du Christ. On le retrouve aussi chez Belzebut (*Baal-Zebut*).

Il est considéré dans toutes ces religions comme lumière et géniteur physique ou spirituel.

Par son sacrifice, il nous enseigne à maîtriser en nous l'énergie sauvage de la vie. Chez les Chrétiens, l'évangéliste Luc, dont la parole est force et lumière, a pour emblème le taureau et son nom LUC = LUX est synonyme de lumière.

La constellation gravée sur le taureau de Raysse renforce cette notion de lumière, mais c'est d'une lumière métaphysique dont il s'agit, puisque cette constellation ne correspond ni à celle du Taureau ni à aucune autre connue. Cet aspect fictif n'est autre qu'un message codé.

L'étoile à cinq branches est la lumière révélée du Créateur. Le triangle est la Triade Divine mais aussi les trois stades de l'initiation par laquelle doit passer l'homme, dans les religions à mystères et dans les sociétés secrètes.

C'était aussi les trois éléments fondamentaux de la matière en Alchimie.

LE TEMPLE

(figure 14)

À gauche du taureau, la seconde figure représente la Maison Carrée dont le nom signifie carré long, c'est-à-dire rectangulaire. Ce temple hexastyle, ou de six colonnes de façade, était le temple du Forum de la colonie Nemausensis. Dans ce temple, on pratiquait le culte impérial prédominant dans l'Empire. Or, depuis l'apparition d'une comète le soir de la mort de César, fils de Vénus, les empereurs se sont considérés comme grands prêtres solaires « *Pontifez* » voire comme dieux solaires. Mais ce temple, lié au soleil de Rome, n'a, chez Raysse, que cinq colonnes, ce qui renforce encore l'idée de temple de lumière que l'artiste gardois veut donner de cette place.



figure 14

LA LICORNE

(figure 15)



Si le cheval au galop évoque les chevaux de Camargue, la corne qu'il porte sur le front le transforme en un licorne ou licorne, animal très fréquent dans le bestiaire médiéval.

Nos anciens pensaient que cet animal fabuleux tuait les êtres impurs qu'il approchait mais se laissait capturer et immoler par les êtres purs. Comme le Christ, la licorne incarnait la lumière de la révélation et du savoir qui blesse et tue les impies, mais est prête à s'immoler pour la guérison, le salut et l'illumination des cœurs purs.

figure 15

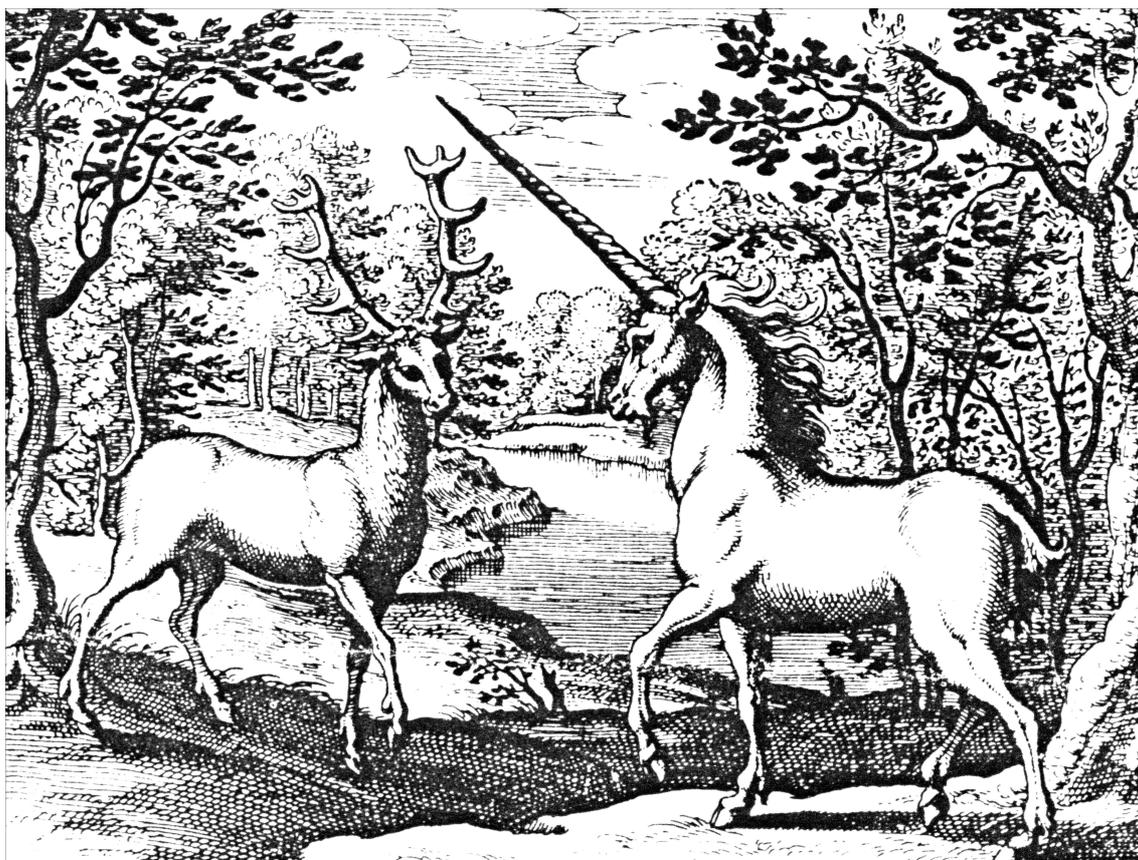


figure 16

LE CROCODILE

Le crocodile est l'animal fétiche de Nîmes. Il est même l'emblème de son équipe de football ; sa présence sur les armoiries de Nîmes (figure 17) est reprise de sa monnaie antique liée à l'histoire et à la culture égyptiennes. Mais ici, il ne s'agit pas d'un banal crocodile, car son œil est une étoile à cinq branches (figure 18).

Cette représentation jouerait le rôle de médiateur entre la lumière de la connaissance et les ténèbres de l'ignorance puisque traditionnellement, les yeux sont levés vers le ciel, illumination rédemptrice, alors que la queue plonge dans les ténèbres de l'obscurantisme.

Mais le crocodile est aussi décrit dans la Bible comme Léviathan. Aussi nous rappelle-t-il le chaos primitif en attente de la lumière et de la raison de l'ordre divin.

Le crocodile est appelé familièrement par les nîmois « *lou lézard* », or le lézard est justement l'emblème de Thot-Hermes, le dieu du savoir caché, assimilé, dans les légendes, au gardien de trésors.

De droite à gauche, dans le prolongement de cette figure, le crocodile au palmier, est lié, bien sûr, aux armoiries municipales, mais ce n'est ici qu'une pâle silhouette de crocodile, sans œil ni étoile, car il est plongé dans les ténèbres d'une nuit sans lune (figure 19).

Serait-ce ici une allusion à la magie de la nuit par contraste avec le crocodile qui lui fait suite et qui laisse presque entièrement percer un soleil radieux derrière les palmes (figure 20). Il correspond en Alchimie au rôle actif du feu dans l'acte purificateur.



VILLE DE NIMES

figure 17



figure 18



figure 19

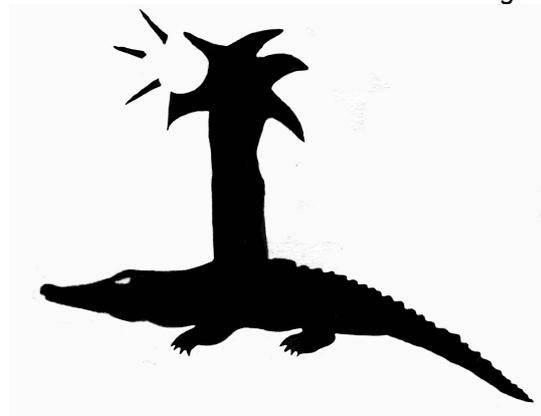


figure 20

L'OISEAU (figure 21)



figure 21

La gravure suivante est encore familière aux nîmois, puisque c'est la reprise de la sculpture, Place du Marché, d'un échassier portant un enfant qui tourne le dos à la marche de l'animal (figure 22).

Cette image dans «*le bestiaire du Christ*» de Charbonneau-Lassay correspond à la symbolique de l'autruche qui, comme l'Esprit-Saint initiateur, ramène au bercail divin les brebis égarées, et, tel le phénix, veut, à travers sa renaissance, faire revivre le postulant en le portant vers le chemin de la Vérité.

C'est aussi l'image du *puto* (enfant) que l'alchimiste doit porter vers son achèvement.

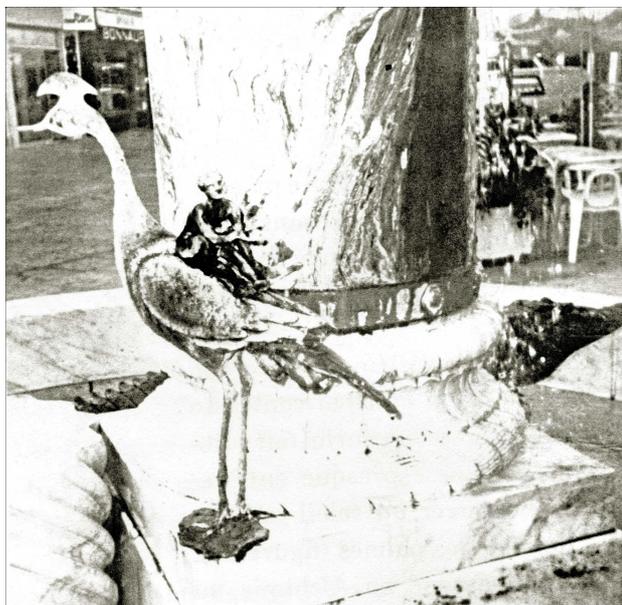


figure 22

LA SALAMANDRE

(figure 23)

La salamandre est un symbole fréquent en Alchimie et en Hiéraldique. C'était l'emblème de François 1er, aussi a-t-elle donné son nom à une autre place de Nîmes (figure 24).

Pour les alchimistes, elle représente la phase de la calcination ou Œuvre au noir, et parfois aussi, mais en raccourci, la Pierre Philosophale elle-même (figure 25).

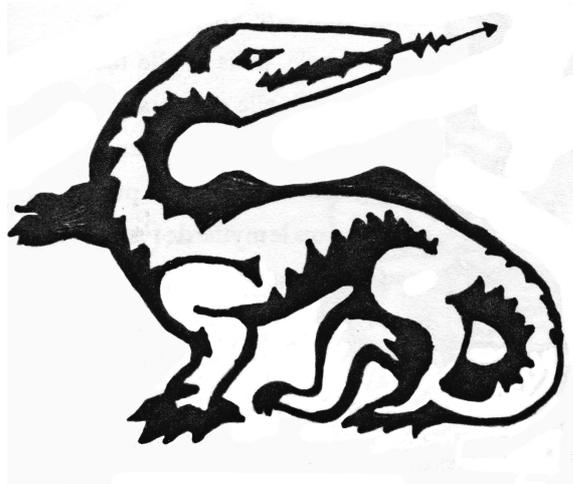


figure 23



figure 24



figure 25

L'Alchimie avait pour but, grâce à toute une série de manipulations, sous l'effet du magnétisme des astres et de l'adepte, de modifier, de façon empirique, la nature chimique et atomique de la matière, en créant un catalyseur appelé Or des Sages. Cette Pierre Philosophale, qui transmue le plomb en or, doit être absorbée par voie buccale, mais si elle tue l'homme vil, elle donnera par contre, vie, éternelle jeunesse et sagesse à l'homme pur, comme dans le mythe de Faust. Cette démarche alchimique peut-être dite spirituelle lorsqu'elle n'est prise que de façon symbolique dans une quête de purification de l'âme, de l'esprit et du corps, ou opérative lorsque notre alchimiste travaille, en laboratoire, parallèlement à la manipulation de la matière.

LE TAUREAU PASSION



figure 26

Le taureau au cœur entre les cornes, est l'image de l'amour de Nîmes pour les taureaux (figure 26). Mais en Égypte, le taureau Apis, dieu créateur, comme la déesse Hathor-Isis, vache et déesse de l'amour, tenait un soleil entre les cornes. Par la transposition poétique du soleil en un cœur, cette figure est à la fois le symbole du créateur et de la protectrice qui nous aime et qui, par amour, a accédé au secret de la vie qu'elle se propose de nous retransmettre.

Le dieu Apis, sous les Ptolémées, fut remplacé par Sérapis, identifié à Jupiter puis à Appolon et à Hélios ainsi qu'à Ahura-Mazda, le dieu lumière.

Lors de la révolte des dieux, Mithra leur rend leur immortalité usurpée en mêlant le sang du sacrifice du taureau à la boisson sacrée (la somma). Il intercède pour le rachat des hommes, et leur donne une nouvelle vie, cette fois éternelle, mais après la mort chamelle.

LE BASSIN INITIATIQUE

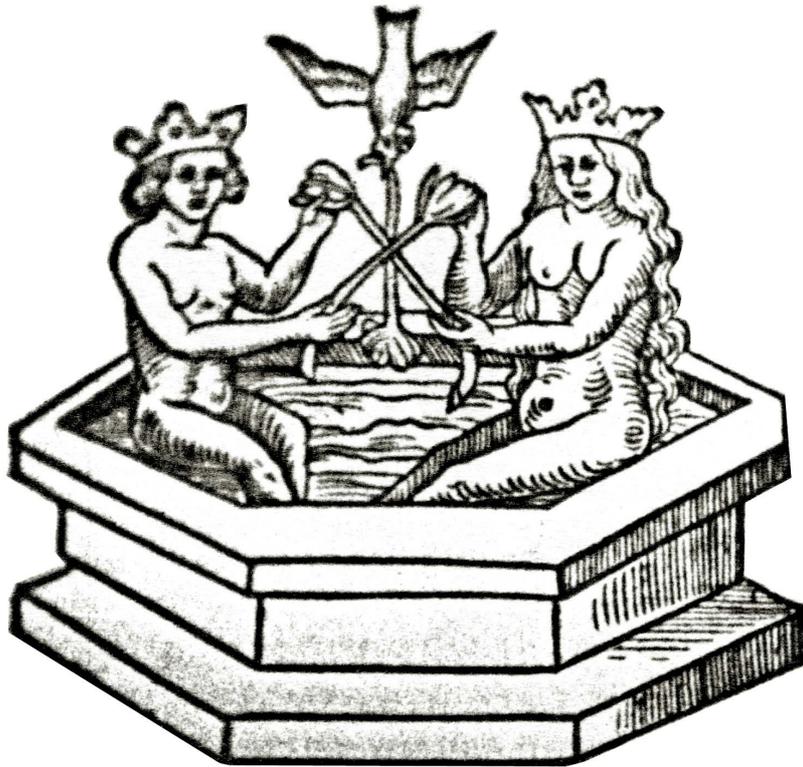


figure 27

Le bassin central, où coulent les deux fontaines, est de forme ronde, comme les vases alchimiques souvent représentés sur les gravures. L'homme, dans son conscient, doit se purifier: C'est en Alchimie (figure 27) « *le bain du roi et de la reine* » c'est-à-dire de la purification du mercure (femme lunaire) (figure 28) et du soufre (*homme solaire*). C'est le principe actif et le principe passif; le jour et la nuit.

L'homme et la femme, au milieu du bassin madras, regardent vers le couchant, vers la source de la Fontaine, et s'adressent à Horus, le fils d'Isis et d'Osiris (figure 6).

C'est le dieu lumière de l'intelligence et du savoir cosmique. Il ne brille pas comme le soleil astre d'Aton, mais pénètre et éclaire tout ce qui était obscur. Il reste lié à la Terre par les quatre colonnes des éléments primordiaux : **L'Eau, l'Air, la Terre et le Feu**. Mais cette lumière est aussi celle du Christ, qui rayonne dans les âmes à travers les quatre évangélistes, soit sous le tetramorphe habituel de l'Aigle, du Taureau, du Lion et de l'Ange (figure 29), soit sous forme de quatre colonnes. Les colonnes de la place, avec une hauteur égale à huit fois leur diamètre, symbolisent la force de communication cosmique avec la matière première de vie que catalyse l'étoile flamboyante à cinq branches, aperçue dès l'entrée du parking (figure 30).

Cette étoile, c'est l'étoile des mages, l'étoile des sages, qui, brillant au-dessus du temple, permet au prêtre de recevoir, en flux lumineux et aquatique, la manne céleste qui tombe en cascade. C'est l'activité issue du moteur immobile, de l'Éternel. Il nous importe de dominer le mouvement élémentaire indompté pour notre profit spirituel.



figure 28

*La cascade mystique est l'emblème du monde, moteur immobile et mouvement continu. Héraclite avait constaté qu' "on ne se baignait jamais deux fois dans la même eau", c'est-à-dire que les éléments changent sans cesse, tandis que la forme reste inchangée (figure 31)
Les quatre colonnes, en Alchimie, représentent les quatre opérations :*

Solutio - Ablutio - Conjonctio - Fixio.

Ce sont aussi, aux angles de la Terre carrée des Égyptiens, les quatre colonnes supportant la voûte céleste.

Sur les deux colonnes à chapiteau, une architrave à trois degrés indique la trinité du Créateur et les trois stades initiatiques (figure 32) :

Apprenti - Compagnon - Maître (Compagnonnage et Maçonnerie)

Catéchumène - Baptisé - Saint (Christianisme)

Mercure - Soufre - Sel (Éléments primordiaux)

Œuvre au noir - Œuvre au blanc - Grand Œuvre (Alchimie)



figure 29

L'homme et la femme sortant du bain, sont liés au sol par une pierre cubique qui est la Terre des anciens, la terre de la tradition, la terre de la vie et de la raison qu'il faut toujours savoir garder.

De la rue Voltaire, on aperçoit seulement deux des colonnes, celle de la Terre et celle du Feu. Ce sont les plus actives, elles sont représentées pour symboliser le Temple de Salomon (figure 2).

*Elles résument aussi parfois l'ensemble de la devise inscrite sur les bras du baphomet de l'arcane quinze du Tarot : **SOLVE ET COAGULA** (dissous et coagule, figure 33).*

Le chiffre quinze serait l'addition du cinq de l'étoile flamboyante (lumière mystique), et du dix des dix tilleuls de la place (Dieu). Les deux colonnes sans chapiteau supportent l'étoile flamboyante. On peut s'interroger à première vue sur l'orientation de la place, puisque les deux statues ne regardent pas l'Orient, dans l'attente du lever du soleil (orienter ne contient-il pas la racine «orient» ?) mais le soleil initiatique n'a rien de commun avec l'astre solaire.

Dans la symbolique universelle, l'initié se tient sous l'étoile flamboyante (le Christ sous l'étoile de la nativité) par exemple, et se dirige vers l'occident, vers les colonnes du Temple ou vers le froid et l'humide par opposition au chaud et au sec.



figure 30



figure 31



figure 32

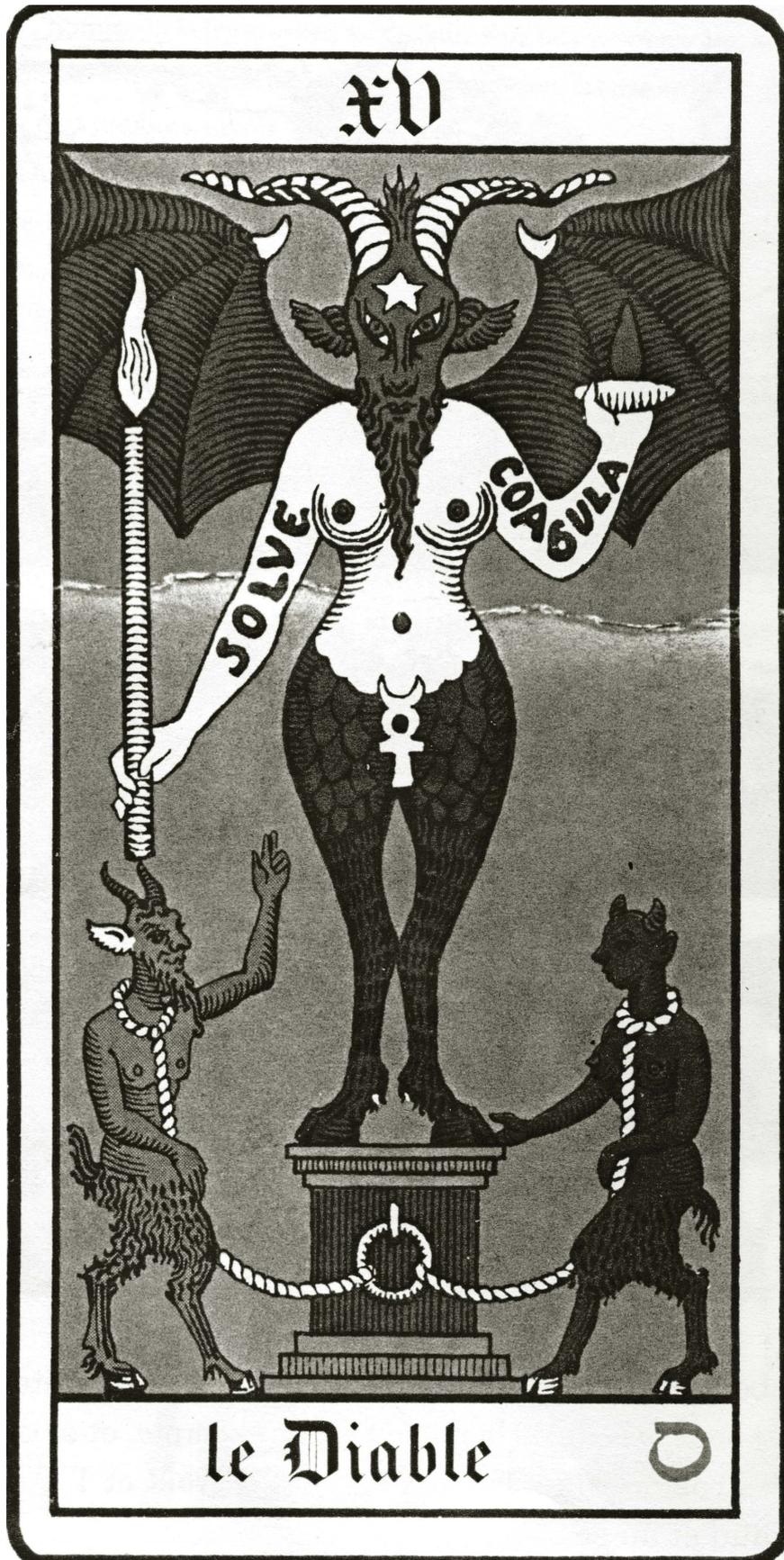


figure 33



figure 34

LES FONTAINES GÉOMÉTRIQUES

Pour la Bible, l'homme est né du limon de la terre, et pour les Grecs, il puise son énergie des forces telluriques que nous appelons inconscient. De ces forces et des ancêtres (l'héritage génétique), l'homme puise sa spiritualité et élève son esprit dans une pensée métaphysique.

Les pyramides d'Égypte avaient pour but de faire accéder Pharaon à la vie éternelle, pour sa gloire et pour celle de ses descendants qu'il pouvait ainsi mieux protéger. De la bouche d'Isis l'épouse d'Osiris, le dieu des profondeurs, l'homme recevait vie et protection dans les deux mondes.

LA PYRAMIDE

De la pyramide rhomboïdale de la place, par la bouche du beau visage d'Isis-Nemausa (figure 34), coule une source de vie spirituelle dans un bassin oblong.

Ce bassin est formé sur sa longueur par 21 éléments. Dans le tarot, la lame 21 correspond au Monde (figure 29). Aussi faut-il que l'homme se nourrisse et s'élève spirituellement dans le monde par la révélation du savoir caché. En effet, le Tarot égyptien, avec ses soixante-dix-huit figures a, de tout temps, été considéré comme le résumé du savoir caché des Grands Prêtres de l'Ancienne Égypte, et plus particulièrement dans les 22 figures, lames ou arcanes majeurs plus significatifs.

LA PIERRE CUBIQUE

Face à cette pyramide, se dresse un cube de pierre, qui correspond par tradition au feu vital et à la source de vie (figure 9). Cette vie est opposée à la vie spirituelle.

Cette source de vie est le principe mâle du dieu Ptah détrôné par Sérapis-Nemausus, et coule parallèlement à la Source de la Fontaine. Le débit de cette fontaine est plus impétueux que celui de la pyramide.

Cette source née de la pierre géométrique parfaite (le cube), se jette dans un bassin long de vingt-quatre éléments soit deux fois douze.

À l'image d'Hercule, douze travaux nous attendent pour discipliner notre surcroît d'énergie.

Le Tarot, par sa douzième lame, indique que l'adepte, sous la protection des douze apôtres et des douze planètes, devra d'abord faire en lui sa mutation par la purification, le travail et la méditation, pour ensuite accomplir le Grand Œuvre.

Ainsi l'initié devra, par abnégation, se contenter d'une existence d'apparence anodine et, laissant agir mystérieusement l'influence initiatique, ne s'occupera que de préparer l'avenir.

L'adepte doit devenir «carré» par l'apprentissage de la taille de la pierre cubique et des principes de la géométrie.

Autrement dit, il devra apprendre à laisser la Raison guider entièrement sa vie.

Les deux fontaines ont aussi, par leur dualité même, un autre sens, car le même symbole peut être repris à un autre degré initiatique, avec un sens différent.

Dans l'univers orphique, nous savons par exemple que le fils d'Apollon doit choisir entre les deux fontaines dont l'une est source de sommeil éternel alors que l'autre est source de jouvence permanente. Le choix fatal ou salvateur se présentera lors de la quête de la Sagesse.

En Alchimie, nous serons aussi face à la fontaine double, car la Voie Royale peut se faire soit par voie humide, très lente, mais sans grand danger, soit par voie sèche, rapide mais très périlleuse (figure 35).

Dans « Les Noces Chymiques », Christian Rosenkreutz parle d'une longue route sinueuse mais aisée qu'il oppose à un sentier escarpé et plein d'embûches.

Les chapiteaux d'acier du centre de la place ont six branches comme le chiffre de l'amoureux dans le Tarot (figure 36) :

Après avoir hésité sur le double chemin lent ou plein d'embûches et sur la double fontaine de l'oubli ou de la régénération, l'initié est parvenu, dans sa quête, sous le chapiteau en sceau de Salomon et comprend que son apprentissage est enfin terminé et qu'avant d'agir de sa propre initiative, il devra éviter de se laisser duper.

Son initiation intellectuelle lui confère la liberté. Dès lors, il pourra, en pleine connaissance, mais sans retour possible, se consacrer à l'Œuvre.



figure 35



The Lovers

figure 36

L'EMBLÉMATIQUE DES GARDE-FOUS OCCIDENTAUX

La partie de la place en pierre blanche est bordée de deux allées de tilleuls argentés, mais ces dix arbres forment rupture au niveau de sept plus trois.



Fortune

figure 37

Une fois de plus, cherchons l'explication dans l'étude du Tarot : la lame dix montre la roue de la Fortune génératrice de vie (figure 37) ; mais elle ne laisse apparaître que sept rayons visibles, ceux de l'initiation pour parvenir au perfectionnement de la triade *Esprit - Âme - Corps* qui incorporera l'initié à l'Œuvre.

Tel le laboureur, nous devons diriger la charrue le plus droit devant nous.

Ayant reçu l'initiation, l'adepte devra se soumettre à l'équerre et à la règle pour savoir tirer la part du vrai dans le choc des opinions.

Par notre comportement, il convient dès lors de tendre vers le dix de la perfection puisque ce chiffre est celui de Dieu et de ses commandements.

Dans sa marche vers l'Occident notre initié va recueillir, au passage, les messages cabalistiques inscrits sur les garde-fous des accès au parking souterrain.

L'ÉTOILE A SEPT BRANCHES



figure 38

L'étoile à sept branches, qui figure tant sur le parapet Nord que sur celui du Sud, symbolise les sept degrés de perfectionnement de l'initié (figure 38). Celui-ci doit continuer à se soumettre à ce que la Franc-maçonnerie a appelé l'équerre. C'est la règle ou la Loi qu'il faut suivre pour se perfectionner encore et toujours, dans son esprit et dans son corps. Il avancera spirituellement et pourra s'intégrer à l'univers des initiés, à la construction du monde, à la félicité céleste.

LES CARRÉS MAGIQUES

Après les étoiles, nous apercevons deux carrés de chiffres et lettres suivis des mots :
SATOR et ROTAS.

Les carrés sont quelque peu différents, au Nord (figure 39) et au Sud (figure 40).

20	8	21	14	2
11	4	17	10	23
7	25	N	1	19
3	16	9	22	15
4	12	5	18	6

figure 39

S	8	21	14	R
11	4	17	10	23
7	25	13	1	19
3	16	9	22	15
R	12	5	18	S

figure 40

Ces figures arithmétiques sont appelées carrés magiques. Œdipe l'Égyptien avait créé un autre carré magique de cinq, avec des lettres; il commençait par le mot SATOR et se terminait par le mot ROTAS (figure 41)

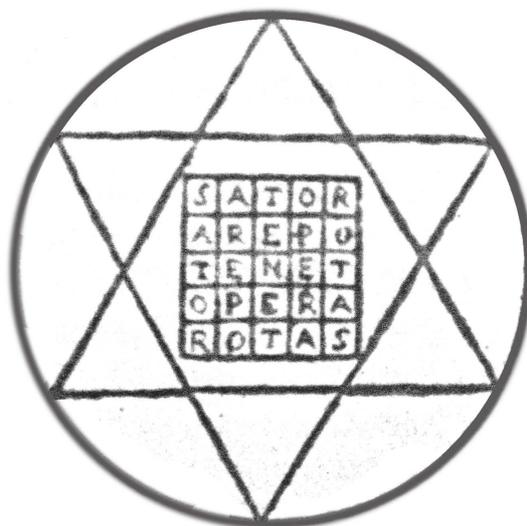


figure 41

Les deux carrés de Martial Raysse se superposent à celui d'Œdipe et les lettres y occupent les mêmes places. On traduit d'ordinaire le carré magique d'Œdipe par :
 « *Le laboureur, à sa charrue, dirige les travaux.* »
 ce qui s'interprète comme les noces cosmogoniques de l'eau et du feu qui engendrent la création mathématique sur la Terre.

Le carré de Martial Raysse est donc le carré de Mars mais il s'en différencie toutefois par un chiffre (*le 24 qui est remplacé par un 4*).

20	8	21	14	2
11	4	17	10	23
7	25	13	1	19
3	16	9	22	15
24	12	5	18	6



Pourquoi cette table de Mars ? Pour son symbolisme particulièrement riche, bien sûr, mais aussi parce que Mars est le dieu du fer et de la guerre et que étoile, chapiteaux et dessins gravés sont en acier inoxydable. De plus, nous sommes sur une place d'armes dédiée au Chevalier d'Assas et aux morts pour la France de la guerre de 70. De tels hasards pouvaient-ils échapper à un artiste nommé Martial !

Mais la propriété des carrés magiques impairs est de donner toujours le même total horizontal, vertical ou diagonal, soit ici 65. Mais $13 \times 5 = 65$ or nous avons un carré de 5 avec au centre le nombre 13. Le 5 étant le chiffre ésotérique, il convient donc de rechercher la vérité ésotérique de la figure.

Mais le changement du 24 initial par le 4 à la suite d'une erreur de copiste nous donne sur trois lignes 45 soit 9×5 . Le 9 est l'arcane de l'Ermite (figure 43), du Sage, de l'Architecte qui dessine si savamment de tels carrés.

Le carré magique joue le rôle de roue cosmique qui engendre les tourbillons créateurs (Rotas). L'adepte doit participer à la marche cyclique du Monde en se renouvelant sans cesse.

Dans ce carré nous avons 25 nombres, les 25 premiers nombres, dont les 22 qui correspondent aux arcanes majeurs.

S'il est évidemment hors de question de reprendre le sens des 22 arcanes, par contre, ceux qui sont mis en abîme par le sculpteur méritent une explication.

Le 13 tout d'abord, au centre du carré est remplacé par N, le N de TENET. Ce 13, c'est bien sûr l'arcane de la Mort (figure 44), le treizième convive de la Cène, le centre de la Croix formé par le TENET horizontal et le tenet vertical. Cette mort n'est pas définitive, puisque le Christ ressuscite.

C'est la rupture entre deux états, l'étape nécessaire pour aller de l'état limité présent à l'état libéré de l'initié. En Alchimie, le vieux roi doit mourir pour que naisse l'enfant royal. Cette mort n'est pas destructrice et concorde avec la lame 11 : « le vil ne doit pas être détruit mais élevé dans l'échelle du perfectionnement ». Les forces, même malsaines, sont à utiliser en les détournant vers le bien, sans se lier à elles. Cette démarche rejoint encore le «dissous et coagule» de la lame 15.

Dans la construction des carrés magiques impairs, il y a l'ensemble des nombres premiers jusqu'au total du nombre de cases et toujours des nombres pairs aux angles et des impairs au centre et en médiane.

Raysse a remplacé les nombres du centre et des angles par les lettres correspondantes dans la figure d'Œdipe. Les cinq lettres ramènent encore au pentacle ; quant au 13 de la résurrection du Christ, il nous rappelle aussi que chris ou crussos en grec signifie l'or ; c'est la transmutation du plomb en or, tant sur le plan opératif que spéculatif.

Le symbolisme de la croix, si fondamental pour les chrétiens et même pour les non chrétiens, a connu de remarquables développements chez Jung et chez René Guénon.

Le 20 à l'angle indique que l'expérience des siècles confère aux hommes sagesse et compréhension, et aux Compagnons, que Hiram, l'architecte du Temple de Jérusalem, reprend la direction du chantier.

Pour les adeptes, la vérité, méconnue sous son déguisement, permet, par projection, de tout transmuier en or.

La lame 2, c'est la matière première des sages, la science initiatrice où Isis dévoile au postulant les secrets de la création.

Le 6 c'est, nous l'avons vu, avec l'amoureux, la liberté de choisir la voie de la sagesse.

Le 4, c'est le soufre agissant, le centre dispensateur du pouvoir initiatique. La réutilisation de ce nombre, contrairement à la table de Mars, et l'absence du chiffre 2 au début du nombre 24 ont peut-être pour message l'utilisation à bon escient de la matière première et du principe formateur.



figure 44

LA TERAKTYS

(ou Tétraktys) figure 47

La teraktys est une figure triangulaire de 10 points dont chaque côté comporte 4 points. Il y a donc reprise dans le tarot des lames 4 (l'Empereur) et la 10 de la Roue de la Fortune. Le triangle équilatéral que forment ces points permet le découpage de cette figure en d'autres triangles semblables dont la somme correspond à celle de la Teraktys (figure 45).

Au sommet se trouve Dieu, c'est à dire l'unité puis dessous, le principe binaire Masculin-féminin, bien-mal, jour-nuit...

Vient ensuite la triade Esprit-âme-corps, Père-Fils-Esprit Saint, enfin les quatre éléments, Feu-Air-Eau-Terre.

En lisant la Teraktys avec les quatre éléments, nous pouvons interpréter l'ensemble comme la communion du moi avec le monde qui détient la clé mathématique de toutes choses.

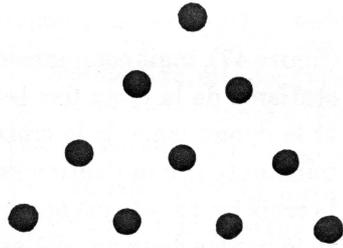


figure 45

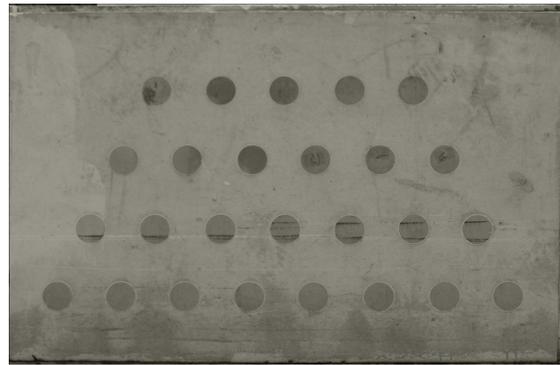


figure 46

C'est ainsi par exemple qu'un triangle de 5 de côté nous donnera un total de 15 points, ce qui lie la lame 5 à la lame 15 soit le Pape au Diable considéré comme l'Anté-Christ. Au lieu de trouver 15 en additionnant $10 + 5$, on peut remplacer le 10 de la téraaktys par 4 (on dit que 10 est le **solve** de 4 ou que 4 est le **coagula** de 10) ; la nouvelle somme donne donc $5 + 4 = 9$ donc la lame de l'Ermite. Nous sommes parvenus ainsi à la lumière cachée sous le manteau du sage « **ermite** » ou encore à la lumière qui couve sous le boisseau comme dans l'Évangile.

Ce type de « **jeu mathématique** » fut constamment utilisé par les pythagoriciens, les cabalistes et les ésotéristes, dans le décryptage des édifices sacrés dont notamment la Grande Pyramide de Chéops.

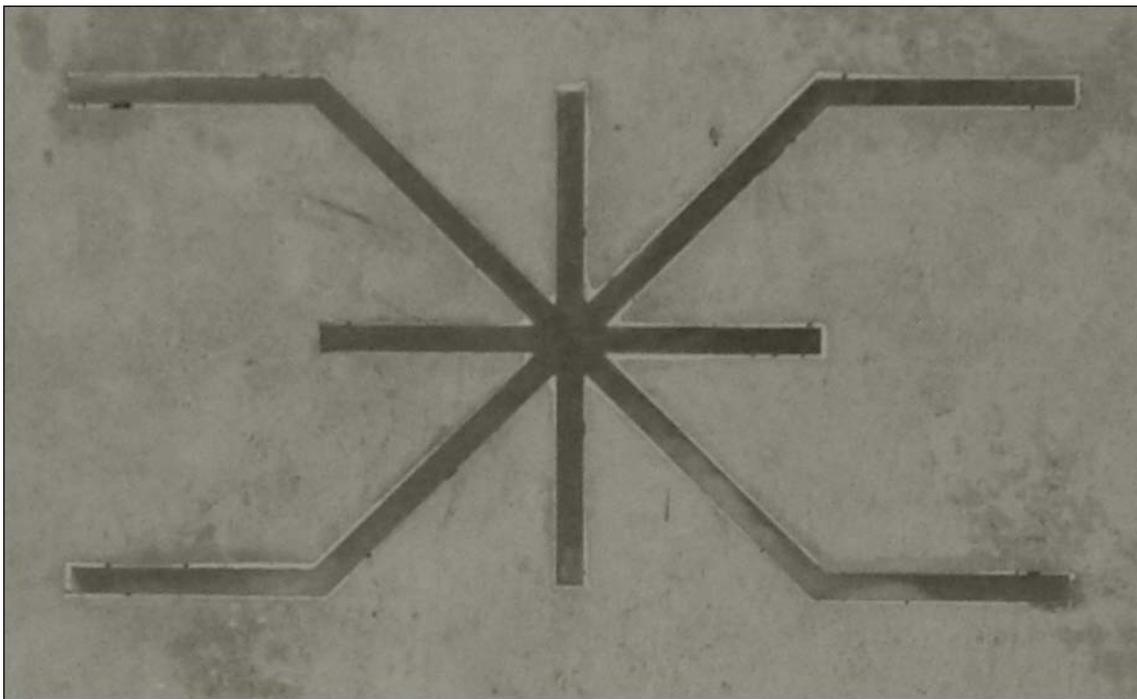
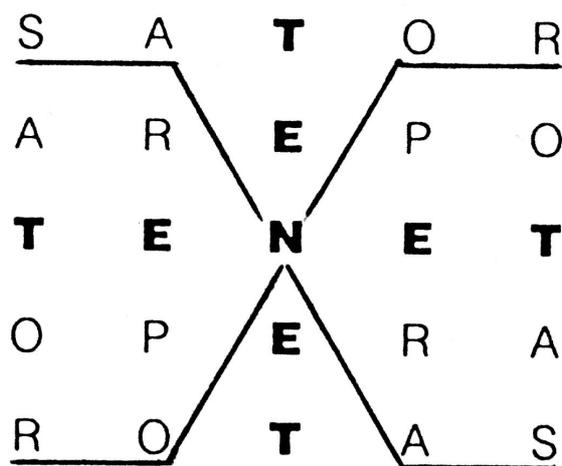


figure 47

Le trapèze (figure 46) face à la téraaktys peut se découper en deux téraaktys et un triangle de 6 points, le six du choix: En couronnant le trapèze de la téraaktys qui lui fait face nous avons 3 téraaktys donc, le 10 de la perfection, le 3 de la triade divine ou initiatique et le 6 du choix personnel. C'est à nous, dès lors, de vouloir poursuivre le chemin vers la perfection. Cette nouvelle téraaktys de 8 de côté nous rappelle que le 8 c'est la lame de la Justice, donc de l'équilibre mais aussi de croissance ou de découpage, toujours dans l'équilibre (triangles équilatéraux). Cette notion de multiplication permet à la lumière de l'emporter à la longue sur les ténèbres.

LES ROUES COSMIQUES



Le signe stylisé apparaissant sur le garde-fou Nord est peu connu (figure 47), mais conjugue le statisme de la croix fixe (+) et le dynamisme de la croix tournante (x) ; la fixation de la croix tournante est accentuée par les deux parallèles. Nous sommes en présence du Moteur Fixe du Monde déjà rencontré dans la symbolique de la cascade.

Cette figure avec ses huit rayons représente la roue solaire et correspond à l'arrêt du Soleil dans l'Ancien Testament (**Josué X. 11**) Ce signe peut être lié au carré magique d'Œdipe puisque par jeu de symétrie nous trouvons :

De même dans le carré de Mars, les nombres pairs forment les éléments tournants et les impairs les éléments fixes.

Cette figure représente la roue solaire fixée par deux parallèles; image du moteur fixe, elle peut être aussi analysée comme le mouvement de la vie par rapport à l'homme. La ligne du bas représenterait la vie matérielle sur laquelle pèse la force vitale et celle du haut, la spiritualité qui peut modifier le cours de notre existence jusqu'à, comme pour Josué, modifier le cours du temps.

Ce symbole représente aussi le *dordge* dans l'iconographie tibétaine et correspond chez nous à la foudre de Jupiter, à la hache de Thor et au maillet de Succelus.



figure 48

Il synthétise la toute puissance créatrice mais aussi destructrice du Créateur. C'est l'infinie puissance divine justicière et bénéfique, le percutiam et sanabo (*je blesserai et je guérirai*) des Saintes Écritures.

A la figure du soleil fixe que nous venons de voir, s'oppose la roue solaire à huit rayons du parapet sud (figure 48) dont la signification serait l'égalité des hommes face à la marche inexorable du monde. À l'exemple de la nature et de ses principes visibles d'ordre universel, le bon ouvrier doit, dans sa quête, exécuter son travail, sans arbitraire ni fantaisie.

Ce soleil de la raison doit être la seule lumière des initiés.

L'ESCALIER

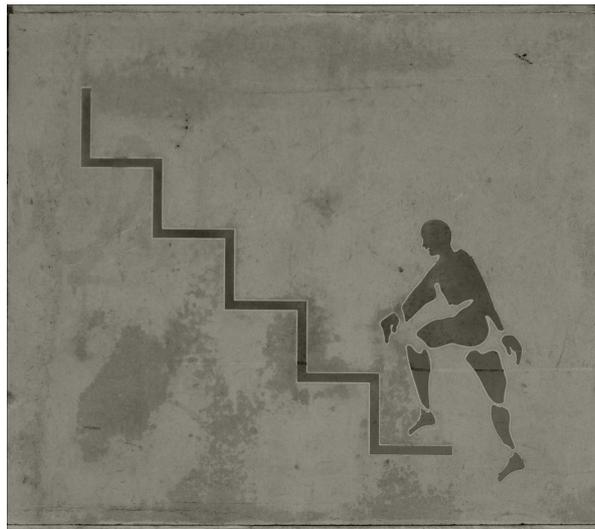


figure 49

Cette dernière figure du garde-fou nord nous montre un homme montant un escalier (figure 49). Elle doit être comprise de façon purement symbolique puisqu'il n'y a aucune concordance entre le dessin et l'entrée descendante du plan incliné !

Notre initié monte en effet les cinq marches de la connaissance géométrique, puisque sans la théorie, nul ne peut affronter efficacement la pratique de l'Art Royal.

Pour passer Compagnon, l'Apprenti a dû s'exercer à la pratique et se familiariser à la lumière flamboyante du Savoir. Cet escalier est aussi le serpent dé la Genèse, tentateur de la connaissance du Bien et du Mal. C'est encore le serpent d'Esculape présent à Nîmes semble-t-il sur certains chapiteaux de la Maison Carrée, en souvenir des guérisons de la Source de la Fontaine, et encore présent sur le caducée des véhicules du corps médical.

LE PENTACLE

Au Sud, la dernière figure représente un homme inscrit dans une étoile à 5 branches (figure 50). Ici, contrairement au pentacle habituel, la tête est entourée de 3 des branches et les bras, par les deux autres branches.

Nous sommes toujours en harmonie avec la lame 11 puisque cette figure a pour signification que c'est la tête par l'esprit, l'âme et la raison ou Dieu trinité qui doit diriger la force et l'action exercées par les bras.

LE JARDIN D'EDEN

Vers l'ouest, deux houx arborescents se dressent comme les colonnes du Temple (figure 2). Arbres toujours verts, ils symbolisent l'éternelle alliance, de Dieu avec son peuple, du Ciel avec la Terre. Ces arbres sont les deux colonnes du Temple de Jérusalem, Jakin et Bohaz, qui indiquent à l'alchimiste qu'il doit savoir attendre le signe qui lui commandera d'agir. La colonne J est le foyer au cœur de l'initié, et la B, l'épreuve qui doit extérioriser l'ardeur interne. Nul ne peut agir valablement s'il ne dispose pas en lui des réserves suffisantes d'énergie maîtrisée.

LA PORTE MAUSOLÉE

(figure 51)

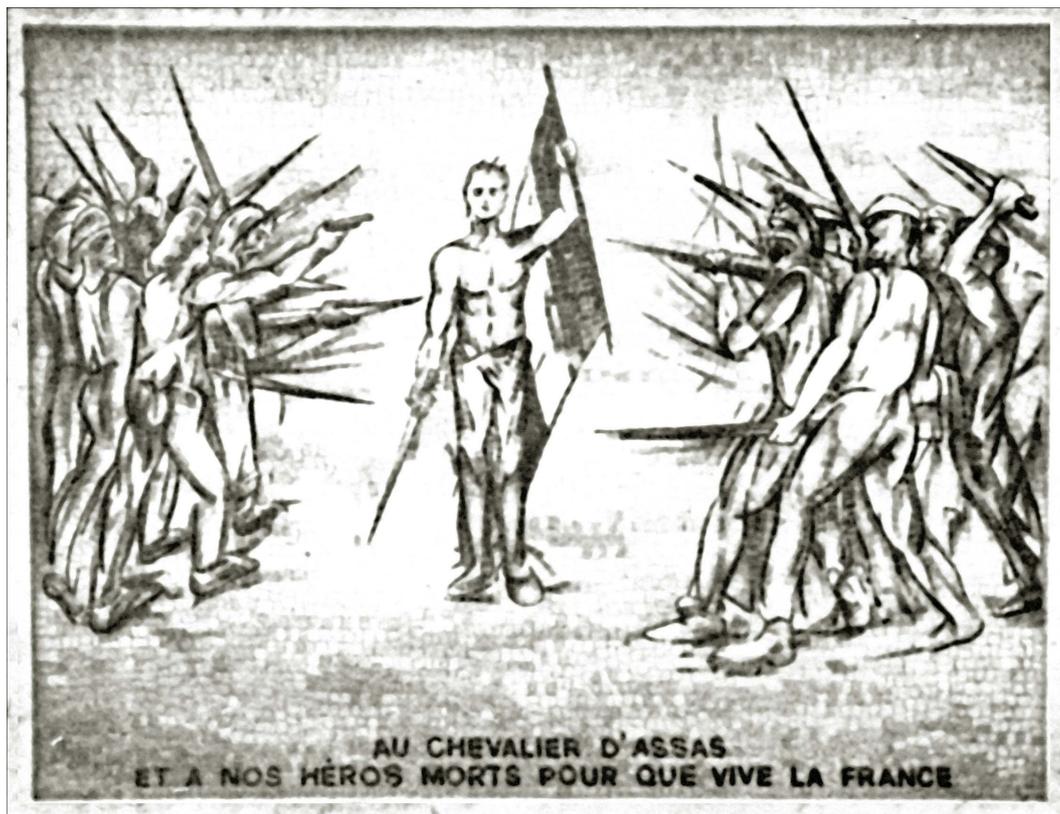


figure 51

Au début du chantier, en lapsus significatif, les ouvriers avaient placé le mausolée du Chevalier d'Assas derrière les houx. Or si étymologiquement on pourrait assimiler Assas au mot arabe Hachaschin (les buveurs de hachisch) qui a donné Assacis et Assassin. On pourrait aussi le faire remonter au mot persan Asâs puisque l'ordre des Assassins siégeait en Perse et signifierait fondement, guide, clé, et Imân fondamental.

Henri Corbin dans La Trilogie Ismaélienne cite un ouvrage persan du IXème siècle de Ségestâni Le Livre des Sources: "Partout où existe le Jardin (Paradis), il y a un veilleur commis à sa garde et nul ne peut y accéder sans la permission de ce guide... C'est par l'/mân fondamental (Asâs) comme mot clé, que s'ouvre tout l'ensemble de l'herméneutique théosophique". C'est à dire que se trouvent les clés de la connaissance de Dieu. En effet, le Vieux de la montagne, en créant l'Ordre des Veilleurs d'Alamoût - ou Ordre des Assassins -, se proposait par cette chevalerie spirituelle, souvent proche des Templiers et des ordres maçonniques, à préparer l'Humanité nouvelle par une mystique synchrétique Ismaélienne couronnée par la lumière ésotérique de Mazda.

Ainsi, ce mausolée peut jouer symboliquement le rôle de porte sacrée, la « *porte ouverte au palais fermé du Roi* » pour reprendre ce titre classique en Alchimie. Elle fait passer du Microcosme au Macrocosme, du rationnel à la sagesse.

Si nous ajoutons les deux houx aux 20 tilleuls de l'espace blanc de la place, nous obtenons 22 ce qui selon Oswald Wirth, dans « *Le Tarot des Imagiers du Moyen-Age* », nous incite à ne nous faire aucune illusion sur notre savoir toujours très relatif. Cet arcane du Fou lié aux enseignements gravés sur les garde-fous du parking, nous incite à la connaissance de nos limites qui commencent au de là du cercle tracé sur la place. La zone matérialisée en gris est celle qui dépasse notre entendement.

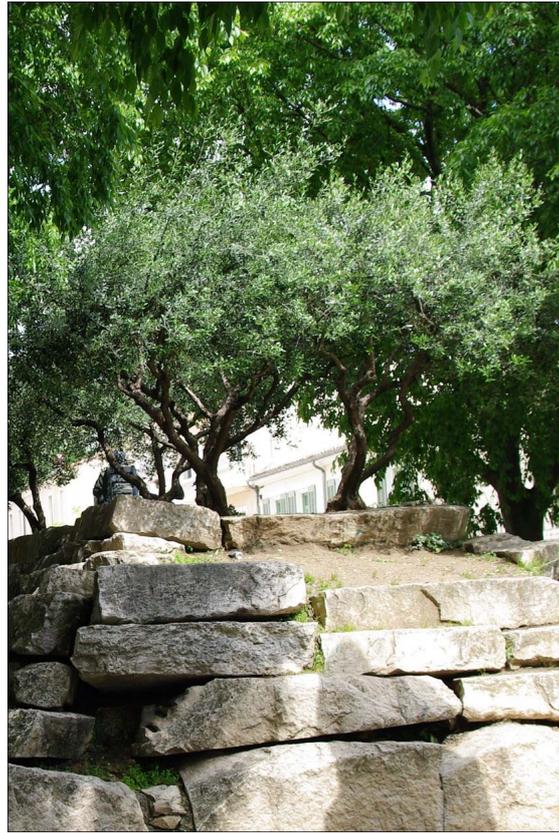


figure 54

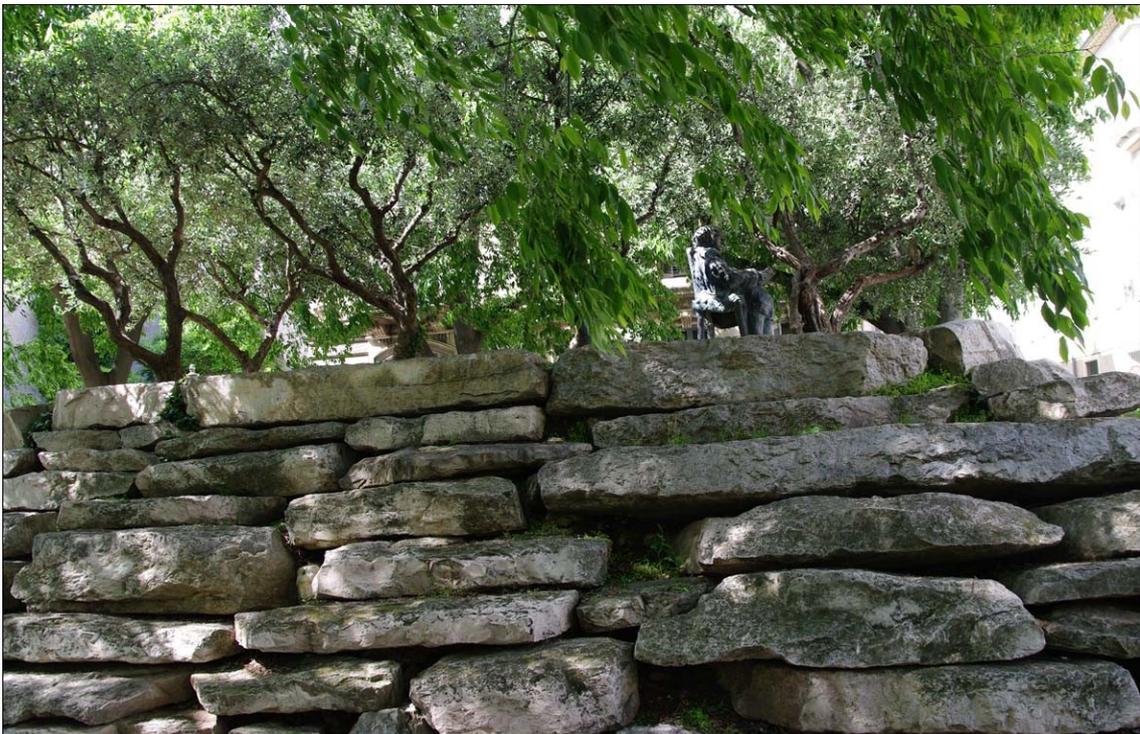


figure 52



figure 53

La porte symbolique passée, nous accédons à cette zone dallée de gris, du gris de l'inconnu et du flou qui nous envahit dans notre contemplation de l'infini (figure 53). Les constructions de ce sanctuaire sont chaotiques pour celui qui ne sait pas voir avec des yeux d'initié. Sous l'apparence de dépôt archéologique, ces blocs cyclopéens en rosette semblent non équarris, mais forment un jardin verdoyant (figure 54) qu'entourent les dix arbres de la perfection qui préfigurent l'EDEN, le creuset alchimique et le sanctuaire réservé à l'initié. Sur les bas-côtés sont gravées les colombes de la pureté et de l'Esprit Saint, les roues du Temps immobile (figure 55) et les inscriptions: « *les nuages sont sans âge* » et « *l'homme nouveau se renouvelle sans cesse* ». Par ailleurs, des pins, symboles d'éternité, nous enseignent que désormais, loin du tracas du monde, il convient d'achever l'œuvre déjà commencée pour devenir cet homme nouveau régénéré.



figure 55

LA MOSAÏQUE
(figure 56)



La mosaïque de l'oiseau, à l'arrière de la place, nous apprend qu'il faut savoir entendre et comprendre «le chant des oiseaux», autrement dit, comprendre le langage caché des initiés. Mais ce bel oiseau au pied de la pyramide à degrés, est de couleur bleue à reflets violets et roses. Cette gamme de couleurs est significative pour les alchimistes qui l'ont surnommée «queue de paon» car la matière passe par toutes ces nuances de couleur dans sa transformation de *l'œuvre au blanc* à la *Pierre Philosophale rouge* encore appelée *Or des Sages*.

L'origine initiatique du Chant des oiseaux est à chercher dans le musicien naturel qu'est l'oiseau, mais aussi dans l'image de Thot-Hermes, le dieu du savoir, sous les traits du faucon. De plus, le concitoyen du Chevalier d'Assas, Fabre d'Olivet écrivait: « *La musique envisagée dans sa partie spéculative est, comme le définissaient les Anciens, la connaissance de l'Ordre de toutes choses, la science des rapports harmoniques de l'univers* ».

Ce n'est certes pas un hasard si en chinois ancien, c'est le même mot **yo** qui signifie musique, lieu de la création originelle et Montagne Sacrée.

LA MONTAGNE SACRÉE (figure 57)



figure 57

La Montagne Sacrée était pour Khunrath dans son « *Amphithéâtre de la Sagesse* », le lieu de la fameuse **Table d'Émeraude** qui, disait-on, contenait le savoir d'Hermes Trismégiste, et était tombée du front de Lucifer.

Cette montagne est traditionnellement l'athanor des alchimistes, c'est-à-dire le four qui leur permet de réussir cet **Or des Sages** (figure 58). La couleur rose de cette pierre locale du nom de rosette serait un clin d'œil aux Rose-Croix mais aussi à la célèbre « *Pierre de rosette* » qui permet le premier décryptage des hiéroglyphes d'Égypte.

La Montagne de pierre ou autel, au centre du sanctuaire est le lieu de rencontre entre le



figure 59

LES SEPT DEGRÉS DE LA PYRAMIDE (figure 60)

Cette montagne est un escalier des Sages, une pyramide à sept degrés comme pour le Paradis de Mahomet. Sept est le nombre de la sagesse et il y a sept tours dans la «citadelle alchimique» , pour les sept degrés de la perfection qui permettent à l'initié et au Bienheureux de retrouver le paradis perdu et la perfection de la Raison, de l'Éternel.

Pour les Assacis, leur chef Hassan, le « *vieux de la Montagne* » s'était retiré sur la montagne, et du centre du Monde, détenait le pouvoir sur toutes choses, même par la terreur.

La lyre d'Orphée, par ses sept cordes, représentait les sept degrés à franchir pour l'âme du défunt ce qui était une survivance des sept portes osiriennes.



figure 61

Les sept portes de la rédemption existent aussi dans le culte de Mithra qui faillit prendre le pas sur le christianisme avec la conversion de très nombreux empereurs. ce sont les sept degrés de l'échelle initiatique mithraïque avec :

*Le **Corbeau** symbole de l'**Air** et dont le nom est aussi utilisé en Alchimie pour désigner l'œuvre au noir. Il est le messenger des dieux et de cc fait est placé sous la protection de la planète Mercure.*

*L'**Epousé** est le protégé de Vénus et correspond à l'élément **Eau**.*

*Le **Soldat** a pour planète Mars et correspond à l'élément **Terre**.*

*Le **Lion** a pour planète Jupiter et pour insigne le Foudre (ou dordge). Il correspond à l'élément **Feu**.*

Après ces grades en correspondance avec les quatre éléments, viennent les grades supérieurs :

*Les **Perses**, protégés par le croissant lunaire, tel un nouveau Saturne, sont les faucheurs divins qui rentrent la moisson issue de la moelle et du sang du taureau.*

*Le **Messageur du Soleil**, avec son auréole flamboyante, est le protégé de Sol, qui un jour, ordonna à Mithra de mettre à mort un taureau.*

*Le **Père**, au sommet, est le représentant de Dieu sur Terre. Il porte l'anneau de la Sagesse. Il est placé sous la protection de Saturne (le maître du temps), ce Zervan-Kronos qu'honoraient les Lions.*

C'est l'éternité qui seule sied à la Sagesse; les croix celtiques, les carrés magiques et les autres symboles d'éternité insistent sur ce macrocosme où la relation temps ne compte plus car tout est temps.

LE SAGE ET SON LIVRE (figure 61)

Au sommet de la pyramide, se trouve un trône de bronze, le trône du pouvoir, le trône de Dieu Pantocrator, auprès de qui l'homme sauvé partage la félicité.

C'est le Mont Salvage du Saint Graal, le trône du Grand Architecte des Maçons et le madras contenant la Pierre des Alchimistes.

Sur ce siège, l'homme chauve, entre deux âges, n'a rien d'un beau dieu grec, rien de hiératique comme chez un dieu de Perse ou d'Égypte, ni rien de majestueux ou de serein comme chez le Dieu chrétien. Assis à l'ombre de sept oliviers, il paraît absorbé par la lecture du livre qu'il tient ouvert sur ses genoux.

L'olivier, nous le savons, est le symbole de la paix mais aussi de la sagesse puisqu'il est l'arbre d'Athéna. Il intervient fréquemment dans l'iconographie des rites d'initiation aux mystères d'Eleusis pour parfaire la connaissance de la Sagesse. Dans la tradition iranienne, Mithra naît du rocher, géniteur de lumière et de sagesse, le front couronné de rameaux d'olivier ou ceint du bonnet phrygien, et s'apprête à commettre l'acte salvateur.

Le livre du « *sage de la pyramide* » est différent de celui tenu par Ernest Denis, l'érudit nîmois, ami et émancipateur de la Bohême. Le livre de Denis est fermé et sur sa couverture on peut lire « *Montagne Blanche* » (figure 11). Le livre étant fermé, la vérité pouvant étinceler au sommet de ce haut lieu, reste interdite à l'homme, car cette montagne est une réalité géographique.

Le livre que Raysse nous présente est ouvert à tous, à l'ombre reposante des sept oliviers, ce livre de la Sagesse s'offre à tous les initiés parvenus au terme de leur quête.

Cette montagne pyramide est de même nature que celle que le Perceval de Chrétien de Troyes a aperçue sans pouvoir la gravir mais que vaincra Galaad le pur.

Conclusion

La place de Martial Raysse apparaît comme un temple initiatique et présente un livre muet d'hiéroglyphes passionnant pour qui en recherche les clés. Le message sculpté existe de façon concrète et Raysse n'a jamais nié sa vision ésotérique du monde. Il puise son inspiration et sa sensibilité dans le monde méditerranéen de ses origines nîmoises et transfigure par son alchimie créatrice cet univers en un langage universel.

L'œuvre devant toucher et émouvoir un public de sensibilité et de culture variées, l'artiste a su lui donner un langage polyphone, riche en résonances culturelles et spirituelles.

C'est à chacun de nous, public, à travers notre époque, notre culture et notre sensibilité, d'appréhender cette œuvre de Raysse et d'essayer d'ouvrir le maximum de portes en correspondance avec le monde de l'esprit et des sens.

Que la promenade à travers ce livre d'images soit la réconciliation ludique et poétique de l'Homme avec l'Univers et de l'Homme avec lui-même, à travers la magie de la création.

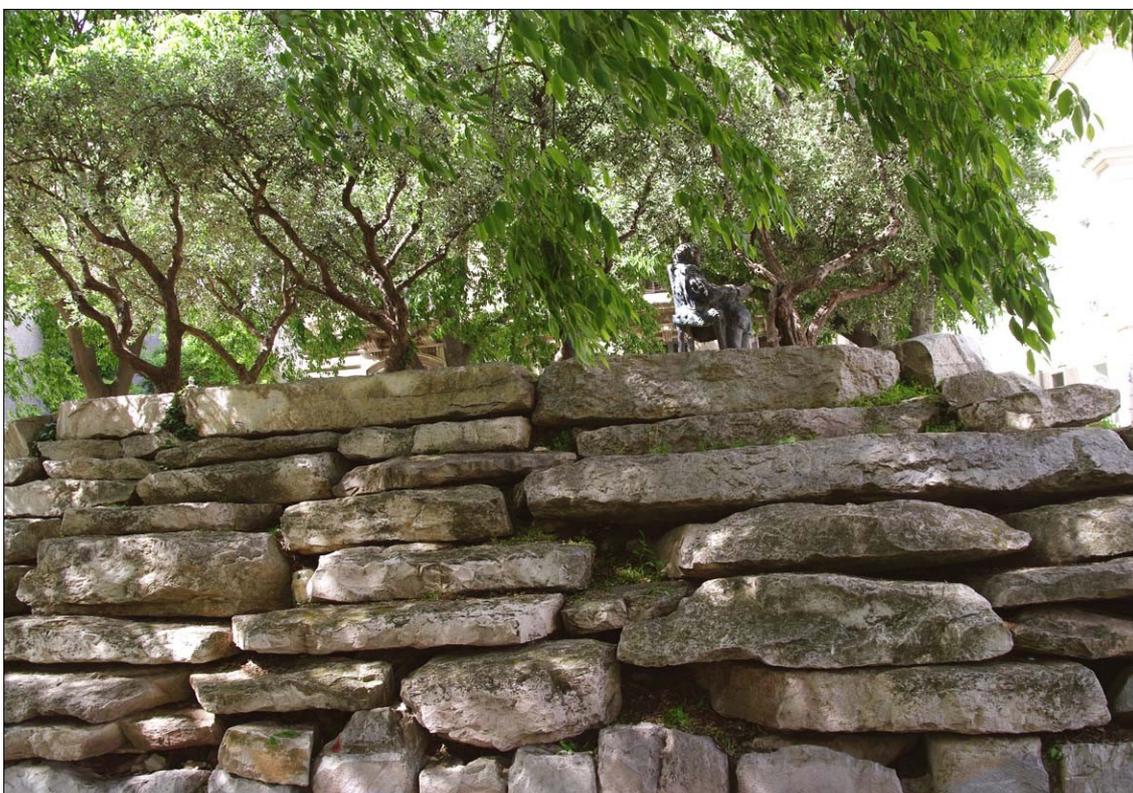


TABLE DES MATIERES

Préface	2
Introduction	3
La structure de la place d'Assas	7
Les figures symboliques des parapets orientaux	9
Le Taureau constellé	12
Le Temple	12
La Licorne	13
Les Crocodiles	14
L'oiseau	15
La Salamandre	16
Le Taureau passion	17
Le bassin initiatique	18
Les fontaines géométriques	24
La pyramide	24
La pierre cubique	24
L'emblématique des garde-fous occidentaux	28
L'étoile	28
Les carrés magiques	29
La téraktys	32
Les roues cosmiques	34
L'escalier	35
Le pentacle	35
Le jardin d'Éden	36
La porte mausolée	36
La mosaïque	39
La Montagne Sacrée	40
Les sept degrés	42
Le sage et son livre	44
Conclusion	45

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- 1 La Place d'Assas vue du Bd Alphonse Daudet
- 2 Temple maçonnique (gravure de 1740)
- 3 La place d'Assas depuis la pyramide à degrés
- 4 Bassin rond vu depuis la rue Voltaire (pierre, bronze, inox)
- 5 Le bassin rond (détail)
- 6 Le bassin rond (détail)
- 7 La pyramide romboïdale (pierre)
- 8 Les bassins
- 9 La pierre cubique
- 10 Les houx et la pyramide á degrés
- 11 Le sage (bronze)
- 12 Ernest Denis (bronze)
- 13 Le taureau constellé (incrustation inox)
- 14 La Maison Carrée (incrustation inox)
- 15 La licorne (incrustation inox)
- 16 La licorne "La pierre Philosophale" Lambsprinck 1677
- 17 Armoiries de Nîmes revues par Starck
- 18 Le crocodile (incrustation inox)
- 19-20 Palmier et crocodile (incrustation inox)
- 21 Oiseau et enfant (incrustation inox)
- 22 Idem (bronze de Raysse sur place du marché à Nîmes)
- 23 Salamandre (incrustation inox)
- 24 Cloître des Jésuites avec salamandre commémorative
- 25 Salamandre de Mayer dans "l'Atalante fugitive 1618"
- 26 Taureau Passion (incrustation inox)
- 27 Le bassin du "Rosaire des philosophes 1550"
- 28 Le bassin central (détail bronze féminin)
- 29 Lame XXI du Tarot de Oswald Wirth 1889
- 30 Etoile en inox (détail bassin central)
- 31 Grand prêtre et cascade (détail bronze)
- 32 Etoile (détail inox)
- 33 Arcane XV Tarot de Wirth (édition 1966)
- 34 L'Isis de la pyramide (pierre marbrière, détail)
- 35 Fontaine de la "Toison d'or" de Trismosin XVIIIème B.N.
- 36 Arcane VI Tarot de Crowley 1944
- 37 Arcane X Tarot de Crowley 1944
- 38 Etoile á 7 branches (incrustation inox)
- 39 Le carré nord (incrustation inox)
- 40 Le carré sud (incrustation inox)
- 41 Le carré d'Œdipe "The Canon" 1897
- 42 Mélencolia-Dürer (gravure sur cuivre)
- 43 Arcane VIII Tarot de Dali 1984
- 44 Arcane XIII Tarot de Marseille 1761
- 45 Tetraktys (incrustation inox)
- 46 Trapèze (incrustation inox)
- 47 Le soleil fixe (incrustation inox)
- 48 Soleil (incrustation inox)
- 49 L'escalier initiatique (incrustation inox)

- 50 Le Pentacle (incrustation inox)
- 51 Mémorial du Chevalier d'Assas (détail mosaïque)
- 52-53-54 Le jardin d'Éden avec sa pyramide
- 55 Les roues cosmiques et la colombe (détail)
- 56 La mosaïque de l'oiseau
- 57 La pyramide á degrés
- 58 Montagne alchimique d'Antonio Degli Agli, manuscrit 1480 Vatican
- 59 Moulages antiques de la pyramide
- 60 Les sept degrés de la pyramide
- 61 Le sage en bronze (détail)